

Kunsten : l'horizon du partage

La grotte sans le repli, la lumière sans l'aveuglement

Jeudi 24 mars, en fin de matinée, une sorte de conjonction astrale faisait coïncider la présentation du 21^e Kunstenfestivaldesarts, à Bruxelles, et celle du 70^e Festival d'Avignon (v. p. 52). Jeudi 24 mars, en fin de matinée, on est content – si content – de revoir les uns et les autres. Les larges vitres des Brigittines, qui accueilleront le centre du festival, donnent vue sur les trains et cette ville meurtrie qui, depuis 48 heures, s'efforce de tenir bon.

Aux côtés de Valérie Wolters, directrice financière, Christophe Slagmuylder a tenu, dit-il, à maintenir le rendez-vous: se rassembler importe plus que jamais, dit-il. *“Ces moments difficiles nous renvoient à plusieurs des missions fondatrices du Kunstenfestivaldesarts. Urbain, cosmopolite, bicommunautaire, contemporain, le KFDD s'attache depuis 1994 à lever barrières et œillères, à rendre poreuses les catégories, à esquiver les cases, à chercher sans relâche, à offrir un espace aux personnalités artistiques d'ici et d'ailleurs, à leurs regards singuliers sur leur réalité. “Nous avons tout à gagner au dialogue, poursuit le directeur. C'est pourquoi le Kunstenfestivaldesarts n'accepte ni l'exclusion ni la polarisation, et persiste à relativiser l'attitude européenocentriste.”*

International depuis l'origine, le Kunsten l'est à nouveau et intensément cette année, qui nous emmène de Tokyo à Stockholm, de Lubumbashi à Séoul, de New York à Alexandrie, de Marrakech à Maputo, de Chiang Mai à Barcelone, de Zurich à Damas, de Té-

héran à Berlin, en passant bien sûr par Bruxelles, Anvers, Gand ou Charleroi.

Matrice

“Complexe et ramifiée”, l'édition 2016 s'apparente à la forme d'une grotte. “Le lieu originel, matriciel, où certainement ne pas se replier mais d'où regarder le monde et les individus qui l'animent.”

Surexposé, sursollicité, surinformé, *“l'être humain a le nez collé à une réalité qu'on lui présente comme une menace. Or le plus grand danger est de se retrouver détaché de tout rapport sensible au monde.”* Alors que nous sommes surconnectés, face à toujours plus d'information disponible, *“c'est l'aveuglement qui nous guette”* – laissant les coudées franches aux actes réactionnaires, aux pensées extrémistes, aux obtuses certitudes.

C'est là qu'intervient l'art vivant. En convoquant l'imaginaire, en abordant des rivages inconnus, en prenant le risque de brouiller les repères, en soulevant des questions inédites, en inventant des formes neuves, il perturbe et nourrit, il donne à sentir et à penser, il défie les discours dominants, il frustre et il comble, il ose détruire pour mieux rebâtir. Il fait de la beauté son outil, du sensible son chemin, de l'intelligible sa quête. Il est aussi l'un des ultimes espaces où les humains, plutôt que de communiquer par écrans interposés, communiquent dans l'instant, sans filtre.

• Le Kunstenfestivaldesarts, 21^e du nom, a dévoilé son programme.

• Du 6 au 28 mai, il rassemblera à Bruxelles 370 artistes issus de 17 pays, pour 35 projets dont 21 premières mondiales.

• Un appel à ressentir et regarder le monde et les individus qui l'animent.

Invités phares et noms méconnus

L'humain, le minéral et l'animal vont se mêler dans *“La Nuit des taupes”*, création de Philippe Quesne en ouverture du festival. Le plasticien et scénographe a par ailleurs imaginé un laboratoire souterrain – *“Welcome to Cave-land”* –, sa grotte où dix jours durant se poseront des œuvres éphémères, flexibles, hybrides mais dont les strates vont s'accumuler. Autre invité phare, Apichatpong Weerasathakul sera présent au KFDD à travers une rétrospective de ses films, une expo et un projet scénique – première exploration de ce territoire pour le cinéaste thaïlandais – conçu comme un film en trois dimensions, *“Fever Room”*, où il nous entraîne au-delà du monde visible.

Comme à son habitude, le Kunsten mêle jeunes créateurs et figures re-

***“L'être humain
a le nez collé à une
réalité qu'on lui
présente comme
une menace.”***

**CHRISTOPHE
SLAGMUYLDER**

Directeur général et artistique
du Kunstenfestivaldesarts.

nommées, laissant émerger entre les propositions des échos potentiellement étonnants. Les antihéros de Richard Maxwell (*"The Evening"* inspiré de la *"Divine Comédie"* de Dante) entrent ainsi en résonance avec les enfants que dirige Milo Rau pour *"Five Easy Pieces"*, avec pour référence la figure de Marc Dutroux. La société d'après-Fukushima vue par Toshiaki Okada répond à l'humain enserré par le système sous l'œil d'Amir Reza Koohestani.

Nombreux sont les artistes non européens dans cette édition, qui interroge de plus belle les identités et l'histoire, les religions et la modernité, à travers notamment les propositions de Wael Shawky, Omar Abusaada, Bouchra Ouizguen, Taoufiq Izzediou, Panaibra Gabriel Canda, Balaji, ou encore Jisun Kim, Takao Kawaguchi, Yudai Kamisato. Pas plus qu'il ne se garde de belles fidélités au fil des ans, ni le festival ni son public ne craignent l'inconnu, ces terres où la nouveauté nous révèle à nous-mêmes.

Marie Baudet

Formats inédits

L'édition 2016 du KFDA *"est marquée par des formats inédits, tous genres confondus"*, note Christophe Slagmuylder. Le monde virtuel s'insinue dans *"Climax of the Next Scene"* de Jisun Kim, créé à partir de jeux vidéo existants. Sorte de théâtre online, la nouvelle création d'Edit Kaldor, *"Web of Trust"*, interroge la connectivité et ses effets sur la *"vraie vie"*. Pour *"Natten"*, le chorégraphe suédois Marten Spangberg, lui, fait passer à un groupe de danseurs et de spectateurs une nuit ensemble, et venir à la surface l'irrationnel,

la peur. Dans une même tentative de proposer *"des alternatives à l'état de sollicitation permanente de l'homme contemporain"*, Alessandro Sciaronni joue dans *"Aurora"* sur la privation de certains sens pour en appeler à une perception plus intuitive de soi et des autres.

Le collectif El Conde de Torrefiel dresse dans *"Guerilla"*, avec une centaine de figurants bruxellois, un portrait subjectif de la jeunesse européenne en juxtaposant d'aimables moments de socialisation avec des pensées individuelles et sombres.

Jozef Wouters, scénographe, invite des artistes à imaginer un *"infini"* qu'il concrétise en *"Decoratelier"*.

L'écologie est questionnée notamment par Sarah Vanhee qui traite dans *"Oblivion"* du déchet, de ce que l'humain produit mais abandonne. Quant au collectif Berlin, il s'intéresse dans *"Zvzidal"* à deux individus qui s'entêtent à survivre à proximité de Tchernobyl. **Les propositions abondent** dans le Kunstenfestivaldesarts qui interroge entre autres la ville, ses interactions, ses mutations.

Billetterie physique (aux Briggittines) et en ligne à partir du 12 avril : 02.210.87.37, tickets@kfda.be

Programme complet : www.kfda.be

"Inaudible" ou les corps saisis par la musique

Critique Guy Duplat
Envoyé spécial à Lausanne

Avec l'arrivée au Théâtre de Vidy de Vincent Baudriller, l'ancien directeur du Festival d'Avignon, Lausanne est encore un peu plus une riche ville culturelle. Du 10 au 20 mars avait lieu sur quatre scènes le festival danse-théâtre Union libre. Thomas Hauert et sa compagnie Zoo y ont créé *"Inaudible"* qui sera joué à la Raffinerie, un des points forts du prochain Kunstenfestivaldesarts.

Le spectacle, très entraînant et joyeux, a été créé au Théâtre Sévelin 36, dans une zone industrielle proche de la salle Arsenic.

Broadway et dessins animés

Thomas Hauert est parti d'une musique de Gershwin, le Concerto en fa pour piano et orchestre créé en 1925.

Une musique qui suscite immédiatement dans la tête des références, à Broadway ou aux dessins animés. Une musique à mi-chemin entre haute et basse culture, qui donne l'envie de danser. Un choix que revendique le chorégraphe, critiquant volontiers le côté *"européano-élitaire"* de la danse contemporaine.

Il a cependant demandé à l'Ircam, le centre de recherche en musique créé par Boulez, d'intégrer à ce Concerto une composition contemporaine de Mauro Lanza (*"Ludus de morte Regis"*) bien plus méditative mais encore très *"dansante"*. Le résultat remarquable atténue le côté parfois exaspérant de Gershwin.

Traduction littérale

Les six danseurs suivent littéralement cette musique. Comme dans un dessin animé, comme Jérôme Bel

l'avait fait avec *"The show must go on"*. Les danseurs commencent à tour de rôle sur la musique scandée, comme une présentation de chacun. Puis ils dansent ensemble, surgissent, sautent, courent, se croisent, se cognent, avec un plaisir contagieux qui gagne vite le public. C'est la musique qui les fait bouger et qui envahit totalement leurs corps.

Comme toujours chez Thomas Hauert, chorégraphe d'origine suisse vivant et travaillant à Bruxelles depuis 1991, l'improvisation est essentielle. Celle-ci se greffe sur un travail fin, précis et exigeant qui construit le spectacle. Ici, elle permet aux danseurs de créer les mouvements qui leurs viennent en tête (ou plutôt directement au corps) tout en restant en symbiose avec les autres. Dans *"Inaudible"*, la musique innerve immédiatement le corps sans passer par le filtre de la conscience.

Cela nécessite bien sûr des danseurs exceptionnels, et ils le sont: Fabien

Barba, Liz Kinoshita, Albert Quesada, Gabriel Schenker, Mat Voorter et Thomas Hauert lui-même. Cinq hommes et une femme. Tous ont l'habitude de travailler avec Thomas Hauert et maîtrisent parfaitement les contraintes de cette "improvisation" très dirigée.

Cette folle et jouissive danse qui suit Gershwin à la lettre et explose en mille petites scènes surprenantes, épuise les danseurs. Les passages où intervient la belle musique de Mauro Lanza, ménagent alors des très beaux temps de repos où les six corps s'agglutinent et s'ébrouent lentement comme un corps unique. A la fin, ces corps s'unissent en pointant au ciel, ensemble, les jambes et pieds tendus.

Thomas Hauert a demandé les costumes aux stylistes Chevalier-Masson. Mais sur ce point-là, c'est un choix peu heureux où on eut préféré plus de sobriété et de beauté.

→ Du 25 au 28 mai à la Raffinerie, Bruxelles, coprésentation du Kunstenfestivaldesarts et de Charleroi Danses.

**Comme
toujours
chez Thomas
Hauert,
l'improvisation
est essentielle.**